

rôle : ministère du Commerce extérieur, instituts de recherche. En un sens, ce livre washingtonien d'approche (l'auteur a également beaucoup fréquenté la Brookings Institution et autres lieux experts...) fait parfois la part belle à des processus quasi transparents de concurrence ou de complémentarité. Il évoque beaucoup moins la genèse de décisions fondamentales (qui a soutenu, par exemple, les Khmers rouges jusqu'au bout avant 1979 ? Comment se décide le rapprochement avec l'Union soviétique ?), et pas du tout la stratégie d'influence qui est un des fondements de la propagande et de l'action extérieure chinoise. Nous sommes loin encore d'un Ezra Suleiman ou d'un William Shawcross.

Mais comment pourrait-on en tenir rigueur à un auteur qui vient déjà de débroussailler, comme si c'était élémentaire, un sujet où se sont enlisées tant de lourdes analyses du processus de décision et de la sociologie des cadres ? Ce retour à l'histoire administrative et biographique la plus classique est sans prétention aucune : mais il n'est pas facile non plus d'écrire « *la marquise sortit à cinq heures* »...

François GODEMENT

**The Outbreak of War
in Indochina 1946**

Stein Tønnesson

Prio Report, Oslo, 1984, 452 pages

Chronique d'Indochine, 1945-1947

Amiral Thierry d'Argenlieu

Albin Michel, Paris, 1986, 470 pages

Il y a quarante ans, les mois de novembre et de décembre 1946 ont été décisifs dans le déclenchement de la première guerre d'Indochine entre les Français et les communistes viet-

namiens. Depuis la déclaration d'indépendance vietnamienne du 2 septembre 1945 jusqu'au bombardement de Hai-Phong le 19 novembre 1946 par les troupes françaises¹, il y a des deux côtés une dialectique de la défiance et du refus, une escalade de l'intoxication et de la manipulation réciproques. La peur de l'autre a nourri dans les deux camps la spirale de l'intransigeance. Les compromis boiteux, les coups tordus, les chausse-trappes ont fleuri ici et là pour faire croire à la duplicité des uns et au machiavélisme des autres. Le premier conflit indochinois garde ainsi dans l'inconscient collectif français une telle charge émotionnelle qu'il semble difficile de l'évoquer avec sérénité.

Il n'est donc pas surprenant que parmi les travaux de recherche récents sur ces *temps de crise* on retrouve des regards extérieurs, *neufs*, moins engagés que ceux de nationaux souvent parties prenantes du passé. On peut ainsi citer la thèse de Stein Tønnesson, *The Outbreak of War in Indochina 1946* (publiée à Oslo en 1984 et maintenant disponible) à partir d'archives françaises progressivement entrées dans le domaine public. Sans départager les responsabilités, Stein Tønnesson a essayé de mettre au point une chronologie utile et approchée des événements entre le *modus vivendi* du 14 septembre 1946 et le point de non-retour du 19 décembre 1946. Travail indispensable à la recherche historique, empreint de méticulosité et de modestie dont on a plus besoin que ces fulgurances soi-disant *définitives*, écrites sur le vif.

On attend beaucoup de la publication de *Chronique d'Indochine* de

1. Bui Xuân Quang, « Il y a quarante ans, Hô Chi Minh frappe les trois coups » (*Le Monde*, 2 septembre 1985) et Philippe Franchini, « Le bombardement de Hai-phong » (*Le Monde*, 1^{er} décembre 1986).

Pa
l'u
ce
ric
cru
sa
Ha
chi
par
fait
mac
tive
lutie
tout
d'un
son
tion
n'a p
sage
La F
géné.
la pe
De c
inédit
jetten
tel dé
on se
témoi
d'Indo

L'Hist
seul c
avait p
comm
et en
prendre
faut se
puissen
vietnam
original
tres le
vietnam
Vu, Tr
Dâu, M
l'Armée
Thèm, N
journées
Saigon).
seul à av
riques (t
Hanoi en

l'amiral d'Argenlieu parce qu'il a été l'un des principaux acteurs (et pour cela le plus vilipendé) de cette période charnière. Les héritiers ont cru, en publiant vingt-deux ans après sa mort les archives et les papiers du Haut-commissaire français en Indochine, éclairer la mission assumée par Thierry d'Argenlieu. Ils n'ont fait apparaître que la lourdeur de la machinerie politique et administrative française, l'inadéquation des solutions adoptées par Paris et, pour tout dire, l'isolement et la solitude d'un homme trop souvent laissé à son caractère entier face à une situation complexe. L'amiral d'Argenlieu n'a pas été le seul à être en déphasage avec les réalités indochinoises. La France, orpheline comme lui du général de Gaulle puis tombée dans la pétaudière du tripartisme, aussi. De ci de là, quelques documents inédits, inconnus ou inaccessibles jettent une autre lumière sur tel ou tel détail. Cela reste insuffisant mais on se doit de ne pas négliger ce témoignage contenu dans *Chronique d'Indochine*.

L'Histoire ne s'écrit pas que d'un seul côté. En ces années-là, il n'y avait pas que des Français et des communistes du Viêt-Minh à Hanoi et en Indochine. Pour mieux comprendre avant que d'expliquer, il faut souhaiter que les chercheurs puissent aussi lire les témoignages vietnamiens, et si possible en version originale. A signaler donc entre autres le récit (malheureusement en vietnamien) du général Vuong Thuà Vu, *Truong Thành Trong Chiên Dâu*, Mûri dans la lutte (Editions de l'Armée, Hànoi, 1979) ou de Doãn Thèm, *Nhung Ngây Chua Quên*, Des journées non oubliées (Dai Nam, Saïgon). Le général Giap n'est pas le seul à avoir évoqué *Ces étapes historiques* (titre de son récit paru à Hanoi en 1975). Pour beaucoup, ce

furent des journées et des mois inoubliables.

Bùi Xuân Quang

**Cambodge,
Histoire et enjeux 1945-1985**

Camille Scalabrino & al.

Asie-Débat n° 2

L'Harmattan, Paris, 1986, 237 pages

Prisonnier des Khmers rouges

Norodom Sihanouk,

Simonne Lacouture

Hachette, Paris, 1986, 433 pages

Le Cambodge des contes

Solange Thierry

L'Harmattan, Paris, 1986, 295 pages

Trois livres sur le Cambodge avec des éclairages et des tonalités différents. Entre la prise de position passionnée, le plaidoyer *pro domo* et le récit pédagogique, le livre qui aide le mieux à connaître et à comprendre le Cambodge est le plus inattendu et le plus passionnant.

Expliquer est toujours tâche difficile. Surtout quand il s'agit de mettre en perspective quarante ans d'histoire et d'enjeux de ce Cambodge qui, à partir de 1975, a attrapé en quelques années et pour son propre malheur le vertige de l'Histoire. La très longue introduction de Camille Scalabrino pour replacer l'œil du cyclone cambodgien dans son contexte international brouille et emperle un peu plus le regard de l'Occident sur « ces peuples qui ont besoin de la paix entre grandes puissances pour simplement exister ». Expliquer peut aussi bien réduire que compliquer. Sympathie, passion et compassion ne font pas bon ménage avec la *Realpolitik*. On peut le déplorer mais l'Histoire ne se refait pas. Des articles déjà connus en anglais de Ben Kier-